Daftary Farhad, *A History of Shi'i Islam*.

Londres, I.B. Tauris-The Institute of Ismaili Studies, 2013, 315 p.
ISBN : 978-1780768410.

Première histoire générale du chiisme couvrant tout l'arc chronologique des origines à nos jours, mais aussi tout le spectre des différentes branches du chiisme, ce livre de Farhad Daftary vient combler un manque dans les études islamologiques et s'imposer d'emblée comme un ouvrage de référence. *Volens nolens*, la spécialisation des études chiites entraînait jusqu'ici un double cloisonnement, d'une part entre les périodes, d'autre part entre les confessions intra-chiites. Aussi un livre présentant l'intégralité du chiisme dans son temps long et sa diversité doctrinale est-il particulièrement le bienvenu, surtout quand il joint à l'exhaustivité les qualités de précision et de concision qui caractérisent les travaux de Farhad Daftary, jusque-là concentrés sur l'histoire de l'ismaélisme. La construction du livre apparaît déjà aussi complète qu'équilibrée. L'introduction (chapitre 1, 24 p.) présente l'évolution de l'historiographie du chiisme. Le deuxième chapitre (31 p.) retrace les origines et la période de formation du chiisme avec l'apparition de ses différents courants. Les quatre chapitres suivants, de longueur décroissante, sont consacrés aux quatre branches composant jusqu'à aujourd'hui l'essentiel du monde chiite : l'imamisme duodécimain (ch. 3, 47 p.), l'ismaélisme (ch. 4, 39 p.), le zaydisme (ch. 5, 29 p.) et le nuṣayrisme-'alawisme (ch. 6, 15 p.). Un glossaire des termes et expressions arabes, un riche appareil de notes et une bibliographie fournie achèvent de faire de ce livre une mine d'informations précieuses.

Du premier chapitre, on retient que l'approche occidentale du chiisme a longtemps été tributaire de l'hérésiographie sunnite, reproduisant un discours accusateur et réducteur dont les ismaéliens furent les principales victimes. C'est avec une certaine autocritique de l'orientalisme, mais aussi et surtout la découverte et l'exploitation de sources primaires dès le milieu du XXe siècle, que les études chiites ont accompli de substantiels progrès dont ce livre représente un premier bilan critique.

Le deuxième chapitre retrace l'histoire de la formation du chiisme à partir du conflit survenu au sujet de la succession du Prophète. Il met en lumière les fondements du premier chiisme : la conviction selon laquelle 'Alī b. Abī Ṭālib, cousin et gendre du prophète Muḥammad, fut expressément désigné par lui comme son successeur, mais aussi l'idée que l'islam détient un sens spirituel caché, inaccessible à la raison humaine, nécessitant un guide et herméneute, l'imam, qui ne peut être qu'un membre de la famille du Prophète. La première période est celle d'un chiisme arabe, unifié autour de 'Alī et de ses deux fils al-Ḥasan et al-Ḥusayn, petits-fils du Prophète. Une nouvelle phase commence avec la mort violente de l'imam Ḥusayn à Karbalā' (61/680), suivie de premières divisions et de révoltes infructueuses contre le pouvoir. L'auteur souligne le fait important que c'est parmi les courants les plus radicaux et les « exagérateurs » (*ġulāt*) que sont apparus des concepts-clés du chiisme comme l'occultation (*ġayba*), le retour à la vie (*rağ'a*), la mission eschatologique du Mahdî et l'infaillibilité (*'iṣma*) des imams. Il montre aussi qu'à l'époque, le chiisme imamite aujourd'hui majoritaire n'était qu'un courant parmi d'autres, modéré et minoritaire. Il insiste sur le rôle des cinquième et sixième imams, Muḥammad al-Bāqir (m. autour de 114/732) et Ğa'far al-Ṣādiq (m. 148/765), qui fournissent à l'imamisme ses bases doctrinales et son corpus scripturaire. Ce n'est qu'avec la désillusion causée par la révolution abbasside que les imams de cette lignée gagnent la prééminence sur ceux des branches chiites rivales. Alors que le zaydisme s'est déjà séparé après la mort tragique de l'imam Ḥusayn, l'imam Ğa'far est le dernier des imams reconnus à la fois par les duodécimains et par les ismaéliens.

Le troisième chapitre, entièrement voué au chiisme duodécimain, rappelle d'abord que son appellation classique est tardive, postérieure à l'entrée en occultation de son douzième et dernier imam (en 260/874). L'auteur rappelle l'élaboration progressive et difficile de la doctrine de l'occultation de l'imam et de son retour à la fin des temps, des dogmes demeurés centraux dans la foi chiite jusqu'à nos jours. Puis il divise l'histoire du chiisme imamite en cinq phases. La première, déjà présentée, est celle des imams historiques. La deuxième commence avec l'occultation « mineure » en 260/874, puis « totale » en 329/941, du douzième imam, et voit la montée en puissance des savants (*'ulamā'*), gardiens et transmetteurs de l'enseignement des imams, compilateurs de hadiths et rédacteurs de la Loi imamite. L'époque bouyide (IVe/Xe siècle) voit se succéder l'école traditionnaliste de Qumm et l'école de théologie rationnelle (*kalām*) de Bagdad. Avec la reprise en main sunnite de l'Empire commence une troisième période, d'abord marquée par le repli du chiisme duodécimain, désormais implanté dans différents foyers d'Iran. Mais au début du VIIe/XIIIe siècle, l'invasion mongole offre une nouvelle chance historique aux savants imamites qui collaborent avec les Ilkhanides. Comme l'auteur le souligne bien, l'époque voit à la fois une progression de l'imamisme sous sa forme « orthodoxe », l'efflorescence de nombreux

BCAI 29 (2014) Daftary Farhad: A History of Shi'i Islam., recensé par Mathieu Terrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mouvements extrémistes, mais aussi la « shîʿitisation du soufisme sunnite » en Iran, préparant la voie à la période suivante. C'est avec l'arrivée au pouvoir du chef de l'ordre des Safavides et la proclamation du chiisme imamite comme religion d'État en Iran (907/1501) que commence la quatrième phase. L'ère safavide voit la constitution d'un véritable clergé, mais aussi une véritable renaissance des sciences et de la philosophie. Le chiisme imamite connaît à la fois l'hégémonie croissante du rationalisme dit *uṣūlī* et la reviviscence d'un traditionaliste dit *aḫbārī*, deux courants convergeant finalement dans une réaction anti-philosophique et anti-soufie. La cinquième période, de 1800 à nos jours, voit l'école *uṣūlī*e triompher et les ʿ*ulamāʾ* s'approprier les prérogatives de l'imam caché. Malgré l'émergence de mouvements « hétérodoxes » comme l'école des Chaykhis ou le mouvement bahāʾī, l'histoire du chiisme en Iran moderne, du mouvement constitutionnel de 1906 à la Révolution islamique de 1979, est surtout celle de sa politisation. À cette histoire récente déjà bien étudiée, Daftary ajoute des pages importantes sur les fortunes politiques diverses du chiisme duodécimain dans les pays aux larges communautés chiites, mais dominés par les sunnites, tels l'Irak, le Liban, le Bahrayn, l'Arabie saoudite, mais aussi le sous-continent indien et l'Afrique de l'Est.

La quatrième partie du livre porte sur l'ismaélisme, sa période de formation et l'évolution de ses diverses branches. Si la présentation de la fondation imamite de l'ismaélisme, soit la désignation d'Ismāʿīl (m. avant148/765) comme imam par son père Ǧaʿfar al-Ṣādiq, montre à l'évidence un parti-pris favorable, la suite du chapitre se caractérise par sa clarté et sa précision. Dans sa phase de formation, l'ismaélisme se présente comme un mouvement relativement unifié, bientôt même centralisé, alliant le messianisme à la protestation sociale et attirant de nombreux chiites imamites. La deuxième phase commence par l'auto-proclamation de l'imam ʿAbd Allāh (m. 322/934), entraînant un chiisme entre ceux qui, suivant leur guide, créeront le royaume fatimide et sa doctrine officielle, et les dissidents qui donneront naissance au mouvement qarmate. L'auteur propose ici un bref aperçu de la *Weltanschauung* ismaélienne dont on retient surtout la distinction entre l'ésotérique (*bāṭin*) et l'exotérique (*ẓāhir*) et une conception cyclique de l'histoire prophétique. Avec la fondation du califat fatimide en 297/909, l'ismaélisme passe justement d'une période de dissimulation à une période de manifestation ; sa production doctrinale et littéraire atteint son apogée, sa prédication se répand dans différentes régions, notamment en Iran, et les rivalités des prédicateurs fatimides et qarmates stimulent l'activité philosophique. L'ismaélisme se dote aussi d'une doctrine juridique (*maḏhab*), mais en comparaison avec l'imamisme duodécimain et le zaydisme, il montre assez peu d'intérêt pour ce domaine. Au ve/xie siècle, la prédication ismaélienne à l'extérieur connaît une nouvelle division donnant naissance aux futurs Tayyibides, qui jouent ensuite un rôle considérable dans l'histoire du Yémen et de l'Inde occidentale, et aux Nizarites qui fondent bientôt en Iran l'État d'Alamut. C'est sous ces deux formes que l'ismaélisme survit à la destruction du royaume fatimide en 567/1171. Si l'histoire des Ismaéliens d'Alamut, déjà bien renseignée par les précédents travaux de Farhad Daftary, fait l'objet d'un chapitre assez développé, l'auteur montre aussi comment l'ismaélisme nizarite se perpétue après Alamut, jusqu'à son déplacement en Inde puis en Europe à la période moderne, sous la direction spirituelle et politique de l'Agha Khan.

La cinquième partie comble indiscutablement un manque en ce qu'elle porte sur un des courants les plus mal connus de l'islam, le chiisme zaydite, ainsi nommé d'après leur quatrième imam, Zayn b. ʿAlī Zayn al-ʿĀbidīn (m. 122/740), reconnu à la place des quatrième et cinquième imams des courants précédents. Daftary met bien en lumière le paradoxe du zaydisme originel qui développait une activité politique militante, mais des idées religieuses bien plus modérées, voire contraires à celles des autres courants chiites, comme le rejet de la notion d'impeccabilité des imams, mais aussi des idées eschatologiques sur l'occultation et le retour du Mahdī. L'auteur retrace l'histoire de ce mouvement dans les deux zones géographiques qui l'ont exclusivement abrité : la région de la mer caspienne dans le nord de l'Iran et le Yémen. Dans la première, le zaydisme s'introduit dès la fin du iie/viiie siècle, s'enracine politiquement au siècle suivant avec un premier État chiite zaydite, conserve par la suite une position de puissance et produit une ample littérature hostile à l'ismaélisme comme au soufisme. Du ve/xie siècle jusqu'à la période safavide, l'histoire du zaydisme dans les régions iraniennes de la mer caspienne est déterminée par ses confrontations avec l'ismaélisme nizarite. Il disparaît en 1000/1592 avec l'annexion du Gilân par les Safavides et la conversion de la population au chiisme duodécimain. Au Yémen, l'imamat zaydite est fondé à la fin du iiie/ixe siècle avec pour capitale Saʿda, foyer de la production doctrinale et de la prédication zaydites, à destination du Yémen comme de la Perse caspienne. Ici comme là, le zaydisme est confronté à la force politique et religieuse de l'ismaélisme. Affaibli à partir du vi^e^/xiie siècle, l'imamat zaydite du Yémen maintiendra son influence avec une fortune changeante jusqu'en 1962. Daftary analyse de manière particulièrement fine ses relations complexes et tendues avec le

BCAI 29 (2014) Daftary Farhad: A History of Shiʿi Islam., recensé par Mathieu Terrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

soufisme jusqu'à l'époque moderne et le processus paradoxal de « sunnisation du zaydisme » aboutissant à des positions aux antipodes des courants chiites précédemment étudiés.

La sixième et dernière partie de ce livre est consacrée au courant nuṣayrite ou 'alawite, demeuré longtemps singulièrement méconnu en raison de son absence de rôle politique, de son isolement géographique et de sa maigre production littéraire. Si cette communauté se trouve aujourd'hui sous les feux d'une actualité tragique en Syrie, ce chapitre a d'autant plus le mérite de rendre compte de son identité et de son ancienneté. Sa singularité, parmi les courants chiites, est d'avoir conservé des conceptions théologiques élaborées par les premiers « exagérateurs » ; son origine remonte à Ibn Nuṣayr al-Nāmirī, disciple des dixième et onzième imams du chiisme duodécimain, prônant notamment la doctrine de la métempsychose. Les circonstances de la pénétration du nuṣayrisme en Syrie sont mal connues, notamment du fait de la *taqiyya* observée par les chefs du mouvement, mais l'auteur fait le point sur la figure majeure de Maymūn b. Qāsim al-Tabaranī (m. 426/1034), fondateur d'une doctrine mêlant idées chiites, éléments chrétiens, philosophie grecque et religions iraniennes. L'histoire des nuṣayrites au Moyen Âge apparaît comme une suite de confrontations avec les ismaéliens nizarites et les Druzes habitant les mêmes montagnes. Si les persécutions subies de la part du pouvoir central s'intensifient jusqu'à la *fatwa* d'Ibn Taymiyya (m. 726/1328) autorisant le jihad contre eux, l'intégration des nuṣayrites de Syrie à l'Empire ottoman au xe/xvie siècle leur apporte une certaine autonomie. Après l'éphémère existence du « territoire autonome des nuṣayrites » en 1920, ils prennent le nom de 'Alawites pour mettre en avant leurs racines chiites. Passant rapidement sur leur rôle dans l'État syrien depuis 1970, l'auteur analyse avec finesse le caractère ésotérique de cette secte, dans sa discipline du secret comme dans ses piliers doctrinaux, congruents à l'ésotérisme des autres branches chiites. Ce chapitre permet donc de comprendre à la fois l'identité doctrinale nuṣayrite et la situation particulière de cette communauté dans le monde musulman actuel.

Utile au grand public comme au chercheur spécialisé, ce livre fournit donc un aperçu synthétique et précis des fondations du chiisme et de ses principaux courants. Son grand mérite est de faire droit à la diversité doctrinale tout en démontrant la cohérence, historique et théologique, de cette dimension constitutive de l'islam qu'est le chiisme.

Mathieu Terrier
CNRS - Paris

BCAI 29 (2014) Daftary Farhad: A History of Shi'i Islam., recensé par Mathieu Terrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net